

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[298. Paris, Dimanche 27 octobre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

298. Paris, Dimanche 27 octobre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote766, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

298 Paris, dimanche 27 octobre 1839

Quel plaisir de voir bientôt finir ce mois-ci. Mais toussiez donc un peu. J'ai dîné hier en Appony. Ils commencent à faire confidence, du mariage, mais certainement il y a

en eux un peu plus de consternation que de joie, et au fait c'est très naturel. Une Russe. Vous ne voudriez pas épouser une russe. La diplomatie voit bien que ce n'est pas la volonté du Roi qui se fait sur l'affaire de Don Carlos. On ne lui donne pas encore ses passeports.

Aujourd'hui dimanche, je me repose. Point de courses dans les boutiques et point d'affaires chez moi. M. de Poggenpohl m'aide dans la réponse à faire à mon frère, car enfin il faut répondre. Vous déjà bien du temps de perdu. Je vous enverrai copie de ce que j'aurai écrit. Il fait bien froid, et j'ai froid. Il me paraît que je n'ai rien à vous dire puisque j'ai recours à la température. Il n'y a pas la moindre nouvelle. Le prince Metternich écrit de grands éloges de M. de Brünow, et dit que certainement nos relations avec l'Angleterre ont été placées par lui sur sur pied excellent. Adieu, adieu. Quand est ce que je n'écrirai plus adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 298. Paris, Dimanche 27 octobre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-10-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/08/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1914>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 27 octobre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

298/ Paris dimanche 27 octobre ⁷⁶⁶
1839.

peut pleurer de voir bientôt fuir
à jamais ce 'maisi' toujours d'une
maison.

J'ai dit hier en approuvant de
communément à faire confidence
de mariage, mais certainement
il y a un peu plus de
constatation que de joni, et
au fait c'est bien naturel. Une
ruse ! Une ne vendra pas
épouse une ruse.

La diplomatie voit bien que
si elle par la volonté de son pi
se fait sur l'affaire de Don
Carlos. on ne lui donne pas
bonne sa petite porte.

aujourd'hui dimanche, je me

un examen. point de course dans
les boutiques & point d'affaires
autres. M. Soguspeck
m'a aidé dans la semaine à Paris
à un frère, car enfin il faut
s'y prendre. Voici déjà bien du
temps de perdre. Si mon bon ami
copie de ce que j'ai écrit.
il fait bien froid et j'ai froid.
il me paraît que je n'ai rien
à vous dire jusqu'à présent
à la température. il n'y
a pas la moindre nouvelle.
Le premier Mitterand écrit de
grand plaisir de M. de Humm,
il dit que certainement son
relation avec l'anglais
oublié place pas lui mes

un pied
adieu,
à peu près

course - dans
d'affaires
quelqu'un
vous à Paris
qui il faut
à lui de
mon souvenir
naire écrit.
et j'ai froid.
si n'a rien
me j'ai vu
il n'y
connaître.
il écrit de
M. de Williams
attent un
anglais
lui tel

un pied bouillant :
adieu, adieu, quand est
à peu je ne l'essayerai plus adieu!